
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.1.63236

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Verdienst zu, immer wieder Fragen zu stellen, die in der Tat von der Hanseforschung oft genug ignoriert wurden bzw. immer noch werden. Besonders interessant ist zum Beispiel die Feststellung, daß das unterschiedliche Verständnis von Vollmacht, Prokurator, Prokuration die Verhandlungen zwischen der Hanse und England erheblich erschwerten. Ähnliches stellt der Autor auch für Flandern fest. Die Abgesandten der Hanse und ihre Partner auf der anderen Seite redeten hinsichtlich ihres Rechtsstatus offenbar aneinander vorbei, da sie den jeweiligen Partner in seiner Rechtsposition nicht anerkannten oder diese gar nicht verstanden (vgl. erstes und viertes Kapitel). Sozusagen als Schlußakkord stellt der Autor fest, daß nur eine vergleichende europäische Verfassungsgeschichte »das Rechts- und Machtgebilde der deutschen Hanse seiner Merkwürdigkeit und Absonderlichkeit entkleiden und statt dessen einem bestimmten geschichtlichen Standort zuweisen [...]« kann (S. 442). Dem kann nur zugestimmt werden.

Anke GREVE, Paris

Stephan SELZER, *Deutsche Söldner im Italien des Trecento*, Tübingen (Max Niemeyer) 2001, X-563 p. (Bibliothek des Deutschen Historischen Instituts in Rom, 98)

On sait que l'Italie du XIV^e siècle a constitué un espace géopolitique dans le cadre duquel le mercenariat, sous la forme particulière du contrat de *condotta*, a connu un développement remarquable. La réussite du célèbre John Hawkwood est là pour rappeler que les »entrepreneurs de guerre« étrangers, en offrant leurs services aux princes et aux républiques urbaines de la Péninsule, pouvaient nourrir des espoirs de grand enrichissement et de complète réussite. Les Anglais, les Bretons, les Gascons ont certes afflué, mais ils furent concurrencés sur place par des troupes venues de l'espace germanique (au sens linguistique du terme). Qui ne se rappelle le personnage de Gurfardo, mercenaire allemand au service de Milan, héros de la première nouvelle de la huitième journée du *Décameron*?

C'est sur cette composante allemande des armées mercenaires qui servirent dans l'Italie du *Trecento* que S. Selzer attire notre attention dans ce livre qui est l'édition de sa thèse. L'auteur souligne, lorsqu'il établit un bilan historiographique, combien il est tributaire de l'immense travail que réalisa Karl-Heinrich Schäfer entre 1911 et 1940: auteur de nombreuses études sur la présence de la noblesse allemande en Italie et éditeur d'une masse de documents, ce chercheur aurait sans doute donné un ouvrage définitif sur la question s'il n'avait été assassiné par les nazis en janvier 1945. Après lui, S. Selzer reprend un dossier qui était loin d'être clos. Il le fait en sollicitant des sources (archives notariales, documents financiers, actes diplomatiques, correspondance de marchands, chroniques urbaines) que son prédécesseur n'avait pas eu le temps ou la possibilité d'exploiter, et en appliquant à son sujet les méthodes non seulement de l'histoire institutionnelle, mais aussi de l'histoire sociale. Son étude, remarquablement documentée – trente-six dépôts d'archives ont été visités, en Italie, en Suisse, en Allemagne, en Autriche, et la bibliographie remplit quatre-vingts pages – s'organise en quatre grandes parties.

La première de ces parties (*Italien und die Söldner*, p. 11-46) consiste en un exposé des conditions générales de développement du mercenariat allemand. La première question abordée dans ce cadre est celle de la périodisation: le temps des mercenaires germaniques s'ouvre dans les premières années du XIV^e siècle. L'intervention de l'empereur Henri VII de Luxembourg en Italie fut de ce point de vue un événement important car les éléments allemands des troupes impériales impressionnèrent les Italiens. La fin du XIV^e et le début du XV^e siècle voient en revanche le phénomène décroître et disparaître du fait de l'évolution des armées et de la tactique. Dans cette tranche chronologique, le contexte politique était favorable: les guerres entre cités, les *Romzüge* des rois des Romains, les entreprises militaires de la Papauté et des princes germaniques dans la Péninsule expliquent le dynamisme du »mar-

ché du mercenariat et le recrutement de gens de guerre allemands. Ces derniers, toutefois, ont eu de redoutables concurrents ibériques, français, hongrois, anglais et italiens. Le rythme de la guerre influait naturellement sur le dynamisme du marché; le phénomène est mis en lumière au moyen d'une étude de la variation des effectifs des compagnies allemandes au service des États italiens (le cas de Pise, connu grâce aux travaux de K.-H. Schäfer, est ainsi pris comme exemple significatif).

La deuxième partie de l'ouvrage (*In Italien*, p. 47-182) est centrée sur la question du fonctionnement des compagnies mercenaires. Leurs effectifs et leur structure étaient conditionnés par les clauses du contrat d'engagement liant le capitaine à son employeur. Tout comme en France, on trouve, au sein des troupes, la subdivision appelée »bannière« (*banderia*) et les unités de base que sont le »bacinet« (*barbuta*), désignant l'homme d'armes, et la »lance«, (*lancea*), celle-ci comptant deux chevaux (entendons »chevaux de guerre«) et un roncín. Les compagnies étaient contrôlées par des montres régulières (deux fois par an à Pise) reçues par des maréchaux ou commissaires. Chaque compagnie avait une individualité affirmée par un nom (*compagnia del Fiore* ou *del Capeletto*, *societas coronata*, compagnie de Saint-Georges etc.) et par un recrutement national (et linguistique) homogène; les plus grandes unités furent souvent désignées par le terme *Magna Societas* et, en 1366, Jean, comte de Habsbourg-Laufenbourg, était mentionné comme *capitaneus magne societatis Theutonicorum*. Les modalités d'engagement de ces compagnies sont étudiées par S. Selzer de façon très concrète dans un chapitre où il aborde les conditions du marché, les clauses des contrats, le rôle des agents de recrutement, les lieux de l'accord (les villes et les auberges dans les villes), les routes empruntées par les compagnies du lieu de recrutement au lieu du service, la durée du voyage.

Un chapitre est consacré à la pratique de la guerre: signes distinctifs et cris de guerre, tactique, méthodes, usages et comportement des compagnies de mercenaires allemands sont tour à tour évoqués. L'auteur montre, au cœur de son exposé, ce qui a fait la spécificité de ces combattants, en nuanciant les jugements défavorables portés par les contemporains, et plus tard par Machiavel, concernant la déloyauté, la rapacité ou l'inefficacité au combat des mercenaires. Il éclaire aussi certains aspects du droit d'armes et de la question des rançons en exploitant des dossiers inédits. Un développement très pertinent est centré par ailleurs sur les relations entre chevalerie et mercenariat et montre combien l'idéal chevaleresque constituait une référence au sein du groupe, dont les capitaines étaient en partie des représentants de la bonne noblesse allemande. S'il y a paradoxe, il n'est en fait qu'apparent.

En dehors de l'action militaire, entre deux périodes de guerre, les mercenaires allemands qui stationnaient en Italie y constituaient un groupe individualisé au sein de la société. Certes, le regard porté sur ce groupe par les Italiens est souvent critique. Pétrarque écrit: *Germania nil aliud studet quam stipendiarios latrones in Reipublice exitium armare*. Mais, il constitue une composante de la vie sociale dont font état les nouvelles et les chroniques. La vie quotidienne de ce groupe est remarquablement évoquée par S. Selzer qui aborde la question linguistique, la vie de famille, la conservation des liens avec le pays d'origine, les accidents de la vie, la vieillesse, le jeu des solidarités, les signes de reconnaissance au sein de la communauté, mais aussi la persistance, en terre étrangère, d'un clivage entre Hauts-Allemands et Bas-Allemands. De belles pages sont par ailleurs consacrées à la création d'une *Memoria* à travers les monuments funéraires (ainsi la tombe de Conrad, comte d'Aichelberg, en l'église d'Avane) et les fondations religieuses, notamment celles placées sous le vocable de saint Georges.

La troisième partie (*Nach Italien*, p. 183-300) repose sur une exploitation statistique des données chiffrées. Un premier chapitre présente le service proprement dit; il offre des informations précises sur sa fréquence et sa durée, ainsi que sur les changements de parti et d'employeur. Un deuxième chapitre est centré sur les origines sociales des mercenaires. La haute noblesse n'était pas absente (quatre ducs et quarante et un comtes peuvent être identifiés

parmi les capitaines allemands servant en Italie entre les années 1300 et la fin du XIV^e siècle), même si elle ne représentait naturellement qu'une très faible proportion; par ailleurs, à côté de la moyenne et petite noblesse, figuraient aussi des représentants de familles citadines, y compris de familles patriciennes. Le groupe était structuré par des liens divers: fraternité d'armes, parenté verticale ou horizontale, origine géographique commune. Le service déterminait, pour certains individus, carrière, enrichissement et réussite sociale: ce fut le cas d'un Haneken Bongard, d'un Albert Sterz ou d'un Hüglin von Schöneck. Les revenus des gens de guerre étaient assurés par la solde (dont S. Selzer étudie méthodiquement le montant et ses variations, ainsi que les modalités de paiement), par les rançons, le butin et les taxes de protection (qu'en France on appelait »pâtis«) levées sur les populations des villes et de leur *contado*. Les possibilités d'enrichissement et la quête du prestige et de l'honneur attachés au voyage noble sont des motifs qui se sont combinés pour pousser de jeunes nobles et des chevaliers aux revenus insuffisants à chercher l'aventure en Italie; il existait aussi des motifs individuels et le cas d'Arnold von Straeten, placé à treize ans, contre son gré, au monastère cistercien de Kamp, moine fugitif devenu mercenaire au service du pape en Lombardie dans les années 1320, en est un bon exemple.

La quatrième partie (*Aus Italien*, p. 301–337) constitue une sorte de bilan général des aventures italiennes de la noblesse allemande. Sur le plan social et économique, les situations furent variées et il est difficile de tirer des conclusions générales en ce domaine: certains personnages ont accumulé des fortunes grâce à l'activité militaire et au mercenariat, d'autres sont revenus plus pauvres qu'avant; par ailleurs certaines fortunes faites en Italie ont été éphémères. Sur le plan culturel, outre le prestige personnel que les combattants ont pu retirer de leurs voyages, il faut souligner l'existence d'échanges et de contacts individuels, le renforcement de liens spirituels, notamment grâce aux fondations religieuses en Italie, la circulation des livres (part éventuelle du butin – comme ce manuscrit contenant les œuvres de Dante aujourd'hui conservé à Budapest), les influences sur l'héraldique, l'armement et la tactique, etc.

L'étude menée par S. Selzer est complétée par de riches annexes: deux catalogues prosopographiques, l'un des ducs et comtes allemands qui servirent en Italie et l'autre des condottieri germaniques, et un dossier de treize pièces justificatives éditées avec soin. L'ensemble constitue un travail très remarquable auquel on ne peut guère reprocher que l'absence totale d'illustrations. Le fait est d'autant plus fâcheux que l'auteur ne cesse de commenter des fresques, des armoriaux, des sceaux dont on souhaiterait avoir des reproductions sous les yeux. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage représente un apport précieux et original à la connaissance de la guerre, de la société militaire, de la mobilité de la noblesse à la fin du Moyen Âge. Il vient heureusement compléter les données fournies par des travaux comme ceux de P. Contamine, de W. Paravicini et de K. Fowler.

Bertrand SCHNERB, Lille

Le Duché de Bourbon des origines au Connétable, suivi d'un extrait du Désastre de Pavie, de Jean Giono. Actes du colloque de Moulins des 5 et 6 octobre 2000, organisé par le Musée Anne-de-Beaujeu de Moulins, Saint-Pourçains-sur-Sioule (Bleu autour) 2001, 238 S., 71 Abb., 13 Karten und Tafeln.

Selten ist ein Band, der die Ergebnisse eines wissenschaftlichen Kolloquiums publiziert, so reich illustriert worden wie der vorliegende, der dem Herzogtum Bourbon von den Anfängen bis ins 16. Jh. gewidmet ist. Eine Reihe bekannter Historiker und Kunsthistoriker versammelte sich Anfang Oktober 2000 in Moulins, um sich mit diesem Thema zu befassen. Der Hauptteil des Buches gibt die verschiedenen Beiträge des Kolloquiums wieder (S. 9–204), woran sich dann noch »Autres regards sur le Duché de Bourbon« anschließen (S. 205–238).